

6 mai 2005

Cérémonie de la Remise de l'Etendard – 7 mai 2005-

Discours de M. Serge GROUARD, Maire d'Orléans, Député du Loiret

Monseigneur,

Ce soir, dans la nuit qui s'est installée sur notre Ville, quelque part, une enfant dort. C'est une petite Jeanne. Elle est trop jeune pour être parmi nous. Trop jeune pour connaître, Jeanne d'Arc, ton histoire. Elle est trop jeune, pour TE connaître, comme nous tous.

Jeanne d'Arc, regarde bien cette foule ; Tu n'y reconnais personne. Pas un seul parmi nous, pas plus que les ancêtres de nos ancêtres qui nous ont précédé, pas un seul n'a pu croiser ton regard, entendre le son de ta voix, combattre à tes côtés.

Presque six siècles ont passé et combien de générations.

Voilà 576 ans que les épées des batailles que tu as menées ici ont regagné leurs fourreaux.

576 ans que ton Etendard, celui là même que je vous remettrai dans un instant, Monseigneur, a cessé de flotter sur nos Tourelles.

C'est à cela que je veux rendre hommage ce soir. A cette part irréductible de mystère, à ce mystérieux lien qui nous rattache à toi et à toi seule.

Car d'autres événements et d'autres héros auraient pu venir, au fil du temps, te supplanter. Et bien, non.

Chaque année, le souffle puissant de notre lien nous ramène ici, rassemblés.

Pourquoi ?

Si chacun d'entre nous est seul à porter en lui sa propre réponse, nous sentons tous AUSSI qu'elle ne prend son sens que par notre présence collective.

Sans doute, l'usage désormais bien établi de nos fêtes, nous incite à les prolonger. Bien sûr, nous en sentons nous les dépositaires et les garants.

De même, la qualité de la manifestation de ce soir, que nous voulons réhaussée chaque année, emporte l'adhésion. Car l'on vient aussi au spectacle.

Mais enfin, tout cela ne saurait suffire.

Jeanne d'Arc pourrait avec d'autres figures prestigieuses, siéger en bonne place, au Panthéon d'une histoire révolue. Et nos commémorations pourraient être comme d'autres le fait de quelques officiels, de quelques obligés et de quelques passionnés.

Là encore, il n'en est rien. Et je me demande comment l'expliquer, plus tard, à cette petite Jeanne qui dort.

Bien sûr, il y eut un invraisemblable événement, de ceux qui relèvent des contes de fées : La libération d'une Ville exsangue et désabusée par une jeune fille de 16 ans.

Il y eut une femme si forte et si fragile à la fois.

Il y eut la tragédie de son abandon par tous sur le bûcher comme il y eut après, la réunion du royaume de France et le fol espoir de la survie après la mort ;

Mais il y eut surtout, dans tout le pays et encore plus ici, à Orléans, la fulgurance d'une communion instinctive entre le peuple de France et celle qui allait devenir son héroïne.

Cet Etendard, que nous avons l'honneur et le privilège de porter, Monseigneur, et que je vais placer sous votre protection, n'est autre que le symbole et l'expression de cette alliance indéfectible.

Et c'est en cela que l'acte est fondateur. La libération d'Orléans par Jeanne d'Arc est l'acte fondateur de notre ville, parce qu'il a été reconnu comme tel, dès la première minute, par le peuple d'Orléans. Dès 1429, le peuple d'Orléans en liesse se rassemble en une procession spontanée. Dès l'année suivante, elle sera de nouveau organisée pour ne plus s'interrompre. Demain, nous allons, une fois encore, la renouveler.

Ne nous y trompons pas, Monseigneur.

Les modestes acteurs que nous sommes vous et moi, ce soir, ne sont que les acteurs provisoires d'une bien plus grande histoire.

Car l'acteur principal n'est pas sur ce parvis. Dans le silence impressionnant qui s'empare de la Ville, il est ici rassemblé comme il le fut il y a 576 ans ; Il est cette foule immense.

La mémoire existe en chacun de nous ; Elle ne vit que si elle est partagée. Mais alors, une étrange alchimie arrête l'horloge du temps.

Et l'événement si lointain devient présent.

Et l'héroïne depuis longtemps disparue devient alors étrangement vivante. 576 ans s'effacent ; c'était hier.

Et si Jeanne d'Arc ne reconnaît plus nos visages, elle reconnaît, hier comme aujourd'hui, la même foule.

Et la petite Jeanne peut bien dormir tranquille. Nous lui transmettrons les clés de l'horloge du temps.

C'est pour cela qu'il nous faut conserver l'identité de nos fêtes et ne pas céder aux modes, par essence, éphémères. C'est pour cela que nos fêtes doivent aussi évoluer pour réunir encore davantage les Orléanais, pour qu'elles soient vraiment les fêtes de tous.

C'est à tout cela, cette année, que je voulais rendre hommage, plus encore qu'au rappel de l'événement.

J'en rends hommage à ceux qui ont été depuis des siècles les acteurs patients et volontaires des Fêtes Johanniques. Car une ville se construit par des symboles, dans la durée et non dans la précipitation car le temps urbain n'est pas le temps humain.

A tous qui êtes réunis ce soir, je dis que vous êtes les vrais acteurs de la mémoire et de la transmission et qu'il existe quelque chose de plus profond que le simple partage d'une commémoration.

Aux parents de la petite Jeanne qui dort, je souhaite qu'ils fassent vivre cette force mystérieuse comme une flamme que l'on entretiendrait sans l'avoir allumée.

Ami Orléanais, je te dis que tu es le garant de cette unité et de cette exception et que, ce qui à traversé les siècles mérite d'être défendu. Pour cela, je te remercie.

8 mai 2005

Discours de M. Serge GROUARD, Maire d'Orléans, Député du Loiret

Monsieur le Président de l'Assemblée Nationale,

Il est des noms qui raisonnent dans l'histoire et qui évoquent une certaine idée de la France à laquelle nous sommes attachés ! Il en est ainsi du nom des DEBRE.

Famille illustre, présente aux lères heures de la reconstruction après trop d'années d'abandon.

A l'occasion de nos 576èmes Fêtes Johanniques, je me réjouis d'accueillir le 4^{ème} personnage de l'Etat, je suis fier de saluer un nom prestigieux et je suis heureux d'accueillir un ami.

Cher Jean-Louis DEBRE, vous incarnez la fidélité et la droiture, la simplicité et le respect de la parole donnée.

C'est une vertu familiale. Ici même, en 1960, Michel Debré, Premier Ministre engageait sa parole devant Orléans rassemblée. Il disait ceci :

« L'Etat fera en faveur d'Orléans un effort particulier du point de vue de la décentralisation administrative et de la décentralisation intellectuelle... Je puis vous assurer de l'entêtement que nous mettrons à réussir cette grande œuvre de réorganisation. »

Et bien ; peu après, Orléans devenait capitale régionale, l'Université était créée. Le campus de la Source naissait ; la recherche s'installait dans nos murs ; l'industrie se développait.

Je voulais en rendre hommage à ceux qui l'ont alors porté ; que d'ambition, que d'énergie ; que d'espoir.

Fort de cette tradition, qui peut mieux que vous, Monsieur le Président de l'Assemblée Nationale ressentir la noblesse des intentions et des actes de Jeanne d'Arc ?

Qui peut mieux que vous comprendre notre indéfectible attachement à cette histoire multiséculaire ?

Aujourd'hui, c'est une ville qui embellit chaque jour, une ville que nous souhaitons fière d'elle-même qui vous accueille.

Amis Orléanais, que de projets accomplis, que de changements opérés, que d'espoirs comblés. Lorsque vient parfois la critique, pensons aussi à ce 8 mai 1945, lorsque le cortège commémoratif qui s'ébranlait comme nous allons le faire, traversait une ville dévastée et pas encore reconstruite ; une ville à peine libérée et meurtrie.

En cette année 2005, à notre classique commémoration de la libération d'Orléans par Jeanne d'Arc, s'ajoute le relief plus particulier du soixantième anniversaire de la victoire des alliés de 1945 comme s'ajoute le souvenir indélébile de la libération des camps de concentration et d'extermination.

L'événement historique du 8 mai 1945, tellement plus proche, aurait pu venir ternir l'éclat antérieur du 8 mai 1429, le supplanter, s'y substituer même.

D'autres événements, et Orléans au cœur de l'histoire de France, n'en est pas avare, auraient pu constituer autant d'actes fondateurs pour notre Ville.

Il n'en a rien été. Parfois critiquées ou incomprises, nos Fêtes Johanniques demeurent plus que jamais dans toute leur splendeur.

Et nous sommes attachés à préserver le subtil lien qui unit Jeanne d'Arc à Orléans comme nous souhaitons réunir encore davantage la population Orléanaise autour de ces Fêtes.

Alors bien sûr, la question qui ne manque de se poser est pourquoi ? Pourquoi cette tradition si forte qui défie l'usure du temps ? Parce que la vie de Jeanne d'Arc est exemplaire, chacun pourra, à titre personnel, y trouver ses propres raisons.

Mais notre mémoire collective préserve Jeanne d'Arc de l'oubli parce que son histoire est fondatrice de notre histoire, de celle que nous, Français, nous aimons parce qu'elle est à la fois tragédie et espérance et, de ce point de vue atemporelle, donc d'une incroyable actualité.

Malgré la distance du temps qui les séparent, la société d'alors et celle d'aujourd'hui présentent d'étonnantes similitudes dans le regard qu'elles portent sur elles-mêmes.

Voilà deux mondes qui doutent de leur avenir autant qu'ils le craignent.

A l'époque, la guerre de cent ans se transmet de génération en génération. Le royaume de France est la proie des divisions. Sa survie même est en jeu. Orléans qui tient encore le siège est lasse et désabusée. Elle tient mais elle n'y croit plus.

Aujourd'hui, les mythes se sont effondrés ; Celui du grand soir comme celui d'une naïve croyance dans un progrès sans limite. L'avenir fait peur. Peur d'une société dont chaque mouvement est perçu comme une menace, voire une régression. Peur de techniques que l'on ne maîtrise plus, peur de la perte d'identité, peur de la catastrophe écologique.

Peur de tout, peur de l'autre. L'Europe, hier source de paix et d'avenir, catalyse sur elle, toutes ces inquiétudes, jouant le rôle bien connu du bouc-émissaire. Serions-nous devenus fous. Fuite en avant. Inconscience des enjeux.

Les cités grecques ont disparu faute de pouvoir s'unir. La grande Rome les a remplacées sur l'échiquier du monde. Prenons garde ; Dans ce contexte dégradé, on en appelle alors à l'action salvatrice en même temps que l'on n'y croit guère.

L'exemple de Jeanne d'Arc nous touche et nous émeut parce qu'il porte au paroxysme de l'abnégation et donc du sacrifice une certaine idée de l'engagement ; une certaine conception de l'action publique dirait on aujourd'hui. C'est en cela qu'il est tellement moderne.

Car notre histoire est faite en permanence de la recherche de cet honneur de la politique dont parlait Bernanos en 1939. Mais elle est néanmoins faite de la médiocrité presque naturelle d'une joute politicienne construite par les gesticulations opportunistes des uns et la volonté systématique de dénigrement pour d'autres. Parfois même le mensonge est-il érigé en recette électorale.

Et l'opposition de ces deux conceptions conduit souvent au constat de la fin tragique des glorieuses destinées tandis que la survie se monnaie au prix de médiocres mais efficaces concessions.

Jeanne d'Arc, sans reniement, monte sur l'horrible bûcher, abandonnée par un effroyable cynisme ou n'était-ce que le coupable renoncement de ceux qu'elle avait si bien servis ?

Comme Jeanne d'Arc, il y eut bien plus tard le désaveu par le peuple de France de celui là même qui avait porté si haut son honneur lorsqu'il était si bas.

Comme il y eut aussi le long cortège des célèbres et des anonymes réunis pour toujours dans la souffrance et dans la mort pour ne pas avoir transigé.

Jean Jaurès assassiné parce qu'il voulait la paix et présentait l'imminente fracture de 1914.

Jean Moulin, haut fonctionnaire de l'Etat, torturé, agonisant pour n'avoir point parlé.

Jean Zay, grande figure Orléanaise, Ministre de l'Education, emprisonné et lâchement abattu dans l'indifférence de tous.

Comme si une affreuse fatalité isolait le juste pour courtiser le médiocre et comme si une étrange absurdité mariait si bien l'aveuglement des contemporains et la réhabilitation posthume.

Et puis, il y eut ces illustres anonymes, cette immense armée des ombres que je voudrais saluer au travers de ces femmes, arrivant aux confins de l'horreur et trouvant encore la force de chanter d'une même voix la Marseillaise, pour défier l'inférieure machine à tuer l'humanité.

Alors oui, l'histoire est bien tragique et la fulgurance de la vie de Jeanne le révèle une fois pour toute.

Mais aussi et enfin, Jeanne d'Arc est un formidable espoir ;

L'espoir de la victoire contre tous ; l'espoir du succès par delà les épreuves.

Le fol espoir de la survie par delà la mort !

Car Jeanne d'Arc a gagné. Orléans est libérée ; Le Roi est couronné ;

L'action engagée survit à son inspiratrice. Après la disparition de Jeanne, le royaume retrouve son identité. Elle a incroyablement gagné puisque nous sommes ici aujourd'hui.

Dans sa quête d'absolu, elle révèle que tout est possible.

Jeanne d'Arc est de ce point de vue une des rares figures de victoire qui soit aussi une figure d'espoir.

C'est l'annonce de sa venue qui redonne espoir aux Orléanais puis à la France. Son épopée, sa fulgurante marche sont, d'un bout à l'autre, mues par l'espoir.

Derrière l'icône officielle, il y a la toute jeune fille, pleine de fougue et de vie, entêtée, assoiffée de justice et de liberté, toute pétrie d'espérance, cette espérance qu'elle a conservé envers et contre tout, même devant ses juges, même au fond de sa prison. Cet espoir que nous voulons intact pour celles et ceux injustement emprisonnés de par le monde ; Pour Ingrid Bétancourt ; Pour Florence Aubenas.

Et c'est là la plus belle leçon qu'elle puisse nous donner : il est important que jusqu'au bout l'espérance porte.

« Sur le chemin montant, sablonneux, malaisé

Sur le chemin montant

Traînée, pendue aux bras de ses deux grandes sœurs,

Qui la tiennent par la main,

La petite Espérance,

S'avance. »

C'est ce que nous dit Charles Péguy. Cette petite Espérance a l'air de se laisser conduire. En réalité, nous dit-il, c'est elle qui guide et entraîne.

Et je songe aussi aux mots de Bernanos : « Mais elle a guetté jusqu'au bout un coin de ciel libre, ce ciel de mars âpre et venteux, propices aux longues chevauchées nocturnes...

Car l'espérance au sens le plus profond ne vient pas du dehors. Elle est avant tout un état d'esprit ; Elle est une volonté.

Et bien M. le Président de l'Assemblée Nationale, Amis Orléanais et à vous tous, je souhaite que nous trouvions foi en l'avenir pour en faire ce que nous voulons qu'il soit.